

Une poète pour la Métis

par Léona Tanguay

C'est un phénomène québécois que celui de la poésie enracinée dans l'âme mystérieuse de la terre maternelle. Les horizons tacites où se sont promenés les regards de l'enfance et de l'adolescence de nos poètes ont fait naître en eux des réseaux de connivences à décoder impatiemment vers l'âge adulte. Il y a chez nous plus de poètes du terroir que l'on pense, mais la forme de l'expression se spécifie ou se diversifie selon le matériau artistique. Les fermières du domaine de la Métis disent l'attachement au pays dans la stylisation de leurs court-pointes, dans les fleurs de leurs

pièces d'artisanat ou celles de leur jardin ornamental; les poètes de la région disent la même allé-giance affective dans l'agence-ment de leurs strophes ou les couleurs de leur langage.

Une recension de la littérature féminine québécoise des années '60 nous a soudain permis de reconnaître l'appartenance mystérieuse de Gemma Tremblay à cette région de la Métis ensorce-lante et dynamique.

Comment l'âme solitaire et ré-ceptive de la poète a-t-elle signifié les connivences secrètes de sa vie intime avec le pays, son fleuve, ses saisons et ses horizons? Jus-

qu'à quel point sa poésie régionaliste nous révèle-t-elle enracine-ment, consonance et culte amou-reux, voilà ce que nous nous pro-posons de découvrir dans une première et rapide approche. Nous chercherons donc la cohé-rence du message poétique en suivant certains fils associatifs jusqu'en leurs points de conver-gence dans l'oeuvre laquelle nous divisons, pour fin d'analyse, en ce triptyque référentiel indiqué ci-dessus.

1. Poésie d'enracinement

Présenter, c'est rendre présent, c'est évoquer ici, le plus sensible-



Madame Gemma Tremblay, 1925-1974, poétesse de Sainte-Angèle dans la Métis.

ment possible, le visage de Gemma Tremblay, cette femme qui est passée très discrètement dans la vie aussi bien que dans la littérature québécoise. Nous nous hâtons d'abord de lui laisser révéler son histoire personnelle, commencée le 29 avril 1925, associée par conséquent à la naissance frileuse d'un certain printemps métissien:

«Je suis née comme j'ai pu dans un frisson d'avril en plein éboulis de neige»¹

Dans un autre recueil, **Cuivres et violons marins**, le poète découvre l'influence des astres sur son destin:

«Sous le signe du taureau ma lutte se situe entre ciel et terre à la rencontre d'une fidélité de pluie»²

Le village de Saint-Moïse, lieu de sa naissance, se trouve repéré grâce à une association auditive inoubliable:

«Je suis née au bord des voies ferrées voyage pour la vie bruit de ferraille»³

Dans **Poème d'Identité**, elle situe géographiquement son pays d'enfance dans le cadre des montagnes qui l'entourent:

«Je n'ai pas désiré la vie que j'entretiens

à flancs d'Alléghanys de Shicks-hocs

je n'ai pas demandé à vivre quart de soleil de pluie rousse»⁴

Si la poésie se plaît dans la sphère éthérée de l'imaginaire, son envol touche parfois la réalité des lieux terrestres sans rien perdre de sa grâce: *«Pouvoir t'oublier rivière des Métis/Sainte-Angèle et tout le Bas-fleuve»⁵*

Ce sont les premières coordonnées de sa biographie que le poète épingle exactement avec le nom des lieux où elle a vécu. Sainte-Angèle (de Mérici), petit village aux portes de la Métis, a été un milieu d'accueil pour l'enfant devenue, très jeune, une orpheline. Le presbytère de la paroisse, où sa tutrice était ménagère, a servi de cadre, à son enfance peut-être trop choyée ou trop bien défendue contre les intempéries de la liberté:

«Révoltée dans ma liturgie j'ouvre le bréviaire des frimas je range mes jouets tourne les feuilles de mes sonates

attendant la perfection du coloris sonore

dans mon presbytère aux galeries parallèles

de mes vertes pastorales jusqu'aux montagnes des vingt ans»⁶

C'est dans le recueil, si bien intitulé **Poèmes d'Identité**, que l'on découvre les sensibles attaches de l'âme avec les grands éléments de la nature (l'eau, les bois, la montagne, le soleil et le vent), attaches qui lui donnent un poids d'appartenance et de solide enracinement:

«Pouvoir t'oublier rivière des Métis

Sainte-Angèle et tout le Bas-fleuve

qui coule atrocement dans mon âme

j'étais née pour m'accouder sans ambages

au flanc de tes montagnes dans les soleils de cuir et le vent des bouleaux

j'étais née pour d'humbles camarades

identiques à mes châteaux d'Espagne»⁷

C'est bien la région du Bas-fleuve que Gemma Tremblay identifie par le triangle des phares illuminant la mer. L'on remarque que Métis est au centre de ces points flamboyants:

«Trois phares tournent leurs feux royaux

sur mes enfances

Percé - Métis - Pointe-au-Père

aveuglent mes chemins vers la grand'ville

jusqu'aux gratte-ciel effilés»⁸

La grande ville de Montréal où la métissienne a vécu quinze ans ne peut, même avec tous ses charmes naturels et artificiels, ni conquérir ni séduire l'âme nostalgique:

«Je veux vous redire dans ma langue de déracinée

que votre ciel et tous vos noms ont chu dans ma mémoire

ma solitude s'est comblée de souvenirs jaunis

et quand j'avance frelatée à travers rues et ruelles de cette ville à pacquage

c'est à vous que je pense Bas-Fleuve de liberté de blanc silence»⁹

Un séjour de quelques années en France, malgré le ciel incom-

parable de la nature provençale, ne réussit pas davantage à acclimater le poète fidèle. Sur la terre ensoleillée de ces lointains ancêtres, Gemma Tremblay avoue, dans le poème intitulé: «Retour», qu'elle n'aspire qu'à revoir son pays natal:

«Je reviens d'un instant à l'autre les yeux crevés

du désert de l'absence déliée du sommeil et de la nuit

la gorge sèche de ténèbres

Dites qu'elle est tendre la rude écorce de la terre

revêtue d'une ancienne enfance d'un souvenir étriqué

et le cercle vicieux des aller-retour»¹⁰

Le poème **Enneigélée**, daté de 1969, est écrit après vingt ans d'absence. Il fait saillir très positivement ces liens d'appartenance par lesquels Gemma Tremblay s'affirme être une indéracinable métissienne:

«Sainte-Angèle-de-Mérici enneigélée de mon enfance

je te récris dans ma mémoire

je te situe dans mon coeur cloisonné

sous le vacarme des décades rocheuses

Le froid n'a plus la même saveur parmi les arbres mutilés

égarés dans la rivière Métis j'atterris près du courant quand je rêve

au Bas-fleuve

à mes chemins de neige au clair de lune»¹¹

D'autres toponymes: Rimouski, Manicouagan, Amqui, émergent encore dans la poésie de Gemma Tremblay comme autant de relais dans ce terroir de la Métis où elle aurait voulu éternellement s'enraciner. Il n'en a pas été ainsi. En 1974, la mort est venue la rejoindre à Montréal, Carré Saint-Louis, plus exactement avenue Laval, à quelques pas de la demeure de Nelligan, le poète qu'elle a le plus admiré. Son dernier recueil de poèmes, **Souffles du Midi**, appelle déjà une autre terre d'éternité:

«Je le vois ce pays qui n'est pas d'ici

j'entends l'horloge de mon heure ultime

Dieu que cet amour délabré

entre la terre et vous prend la forme de délivrance»¹²

Le pays est donc une valeur existentielle dans l'univers poétique de Gemma Tremblay. C'est par l'enracinement à la terre de Métis qui l'a vue naître, que la poétesse se place aux côtés de ses homologues québécois. Gilles Marcotte dans son essai **Une littérature qui se fait** pose ce jugement d'ensemble sur la poésie canadienne-française des années '60 et nous arguons que ce jugement englobe et réflète bien l'oeuvre poétique de Gemma Tremblay:

«Dans la mesure même où elle échappe aux facilités du pittoresque local, la poésie canadienne-française rejoint une interrogation fondamentale, qui est celle de son enracinement, de sa réussite humaine dans un lieu donné»¹³

2. Poésie de consonance

La poésie de Gemma Tremblay se présente comme une série de réponses à l'interpellation du monde. Le pays natal avec son histoire, ses éléments naturels, ses saisons et ses horizons déterminent en elle une dynamique de résonance qui suscite le poème. Nous appelons donc cette dynamique, dans la perspective d'une interprétation à fleur de musicalité, une poésie de consonance.

La musique a une large part dans la biographie et l'oeuvre de Gemma Tremblay. Lauréate de l'Académie de Musique de Québec, elle occupe les fonctions d'organiste et de professeur de piano dans son village d'adoption. Deux de ses recueils ont des titres consonant avec la musique: **Rhapsodie Auburn** (1960), **Cuivres et Violons marins** (1965). Le vocabulaire musical, qui affleure un peu partout dans son oeuvre, nous invite enfin à croire que son inspiration est toujours en recherche des harmoniques du monde. Le pays en général et son histoire, le terroir de la Métis en particulier, ses saisons et ses horizons, tout ce qui trouve résonance ou consonance en l'âme du poète, voilà ce que nous nous proposons d'inventorier.

Dès son premier recueil (**Rhap-**

sodie Auburn), Gemma Tremblay insinue que la voix du pays peut trouver en la sienne résonance et couleur:

*«Écoutez
la voix de mon pays
qui peut-être a trouvé
son chant et sa couleur»¹⁴*

L'artiste avoue que la poésie est causée en elle par l'être même du pays:

*«Qu'ai-je en moi de plus lyrique
au monde
de plus rutilant
qu'un pays prophétique»¹⁵*

Être poète, c'est assumer l'emprise mutuelle du monde sur soi et de soi sur le monde. **«La vie dure»**, ainsi que Gemma Tremblay l'intitule, c'est le poème-évocateur de ce double effort d'appel et de réponse:

*«C'est ainsi qu'on empoigne un pays
jusqu'à l'épuisement de son chant
c'est ainsi qu'on le cloue au coeur
du drame
en demeure de répondre»¹⁶*

Dans la même évocation se situe cette strophe du poème **«La survie»**:

*«J'ai peine à tourner en moi-même
un monde incarné, s'approprie
en mes côtes
mains refermées de présences
déboisées de paupières d'images
les sons s'éveillent entre mes dents»¹⁷*

La difficulté de la consonance est parfois ressentie jusqu'au désespoir:

*«Pays où je n'ai point d'accès
que j'arrache par lambeaux la nuit
don des langues évanouies de silence»¹⁸*

Si le pays, ainsi qu'une muse capricieuse, revient enchanter l'âme de la poétesse, alors c'est la consonance parfaite:

*«Mon pays navigue
descend la drave des forêts dans
mes veines
fleuve mêlé à mes larmes
mon pays passe dans ma voix»¹⁹*

Ce que Gemma Tremblay a retenu de l'histoire de son pays, c'est d'abord qu'elle est une épopée:

«N'éteignons pas ce jour tranchées de l'histoire au tringlot du souvenir»²⁰

Si la poétesse laisse entendre, ici ou là, assez maladroitement d'ailleurs, la note révolutionnaire, son inspiration est trop fidèle aux harmoniques de l'histoire pour se désaccorder de l'immense voix du passé:

«J'entends l'écho des siècles»²¹
et ailleurs:

*«Je goûte les sels de fixité
du murmure des siècles»²²*

Il y a donc là une promesse d'attachement au passé, mais la véritable mémoire n'est justifiable que si elle est consonante avec le présent et l'avenir. Conséquemment au vers: «n'éteignons pas (...)», cité plus haut, s'entr'ouvre une très belle perspective de continuité dans le temps:

*«Nous aurons des maisons douces
où les enfants d'autres siècles
joueront
sur des velours anciens»²³*

La thématique de Gemma Tremblay est surtout accordée à «l'histoire» des saisons de la Métis. Ici, les quatre soeurs ne sont pas aperçues distinctement, car sur elles règne en longueur le joyeux ou le triste hiver.

*«Il fallait bien l'hiver
pour se distraire du jardin et du soleil
une écharpe de givre
trois palais de glace
des fleuves sonores
où les poètes floconneux
secouent leurs vergers
transparents»²⁴*

Dans le poème **«Vallée de mars»** l'on peut saisir les indices: froid, deuil et gel qui connotent avec paysage d'hiver:

*«Retour du val accidenté
je garde en moi ce goût de neige
un banc de neige entre les dents*

*Hallo de givre autour du coeur
glas de mon père en mon village
cortège noir sur routin blanc*

*Mon coeur de gel est figé là
tel un rubis au long du fleuve
il se noiera dans le printemps»²⁵*

L'hiver a tellement de consonance dans l'inspiration de Gemma Tremblay qu'elle a intitulé l'un de ses recueils **Cratères sous la neige** (1966). La neige, fille soumise de l'hiver est condition essentielle de l'eau, fille timideuse du printemps.

Celui-ci arrive au pays de la Métis, tout à coup, par la force de la saison, aussi la poétesse a-t-elle bien rendu cette impression de combat: «*je tranche dans l'hiver du revers des printemps*».²⁶

Pour traduire la rapidité de la belle saison et ses fleurs éphémères, pourrait-on dire mieux qu'ici:

«*Chaque jour de l'été me tisse une étoile de neige*»²⁷

La poétesse est en relation secrète avec le pays, son histoire, ses saisons et aussi son fleuve, comme le signifient les vers suivants:

«*Je remonte le fleuve de mémoire à l'encontre des marées buvant l'eau d'érable de la dernière écorce la douceur du pain revient de ma bouche*»²⁸

Le fleuve Saint-Laurent, au sein duquel se déverse la rivière Métis, occupe dans le temps et l'espace du pays une valeur historique et géographique essentielle. Il figne les bords de la Péninsule aussi bien que l'imagination des poètes. Gemma Tremblay a bien ressenti cet accord du fleuve au corps et à l'âme du Québec:

«*Mon fleuve est un rauque violon accordé au pays*».²⁹

et ailleurs:

«*Le Saint-Laurent ma plus belle musique*»³⁰

Nous voudrions enfin offrir au lecteur, en synthèse finale, cette magnifique pièce que le poète a intitulé «**Consonances**» et qui résume, en effet, tout ce qui s'harmonisait en elle avec les saisons, les chansons et les espaces du pays de la Métis qu'elle a chantée et tant aimée.

«*Tant de musiques de l'aube à la nuit aux cloches des mugets dans l'odeur des blés tant de musiques ont chanté*

Tant de musiques d'effroyables marées m'ont secouée m'ont envahie au fond de l'âme tant de musiques ont pleuré

Tant d'harmoniques déployées dans les espaces

sur moi s'est repliée l'indispensable glissant au coeur un indirect et court message Tant d'harmoniques se sont tues

Tant de claviers désaccordés Tant de musiques taries»³¹

3. Poésie, culte innombrable

Même s'il semble profane, l'amour est religieux. Il sait entourer de respect, d'admiration fervente et d'actes rituels les objets qu'il a choisi de privilégier.

Gemma Tremblay paraît avoir défendu à son coeur toute passion affectueuse au privilège de l'amour de son pays. Sa ferveur, elle l'a donc consacrée à l'oeuvre qu'il lui importait de faire: rendre un culte aux êtres et aux choses de son univers familial.

Nous recherchons, ici, comment la vocation du poète lui a permis d'exprimer, avec les divers vocables du langage religieux, un vrai culte envers son coin de terre affectonné:

purification:

«*J'irai me purifier dans les présences de la mer*»³²

liturgie:

«*Voici l'appel l'Introit du don nouveau toujours le psaume des marées*»³³

ferveur:

«*Mon pays, mon pays j'étends les bras à t'étouffer je courbe l'échine près du fleuve comme une bête assoiffée j'enfouis mon coeur dans les crocs de mon sol ils sont en nous ces cratères crachant leur violente ferveur*»³⁴

offertoire:

«*Je m'offre un lourd présent je m'offre un pays pour y mourir*»³⁵

célébration:

«*plein de cloches dans la gorge pour célébrer ce pays villes vilages quadrilatères de contradictions*»³⁶

solemnité:

«*Voltiges d'angélus et de glas aux nuques des longs hivers hivers des campagnes*

où chantent les églises dans le houx des Noël»³⁷

acte rituel:

«*Un étrange destin m'oriente vers le levant j'accomplis le jour quotidien sous l'oeil luisant d'un phare le bonheur est fidèle au rendez-vous*»³⁸

soumission du poète à son destin:

«*Tu resteras l'instant d'un psaume au recto du verset ô miel d'humilité souvenirs lilas rouages saisonniers de soumissions dans l'absurde désert tu resteras la durée d'une messe*»³⁹

louange:

«*Je vous loue Seigneur dans les souches d'espoir d'images d'harmonies ô bruits de mers j'enchasse la foule serrée en coudolement je vous loue dans les saisons de sel et de printemps Soyez loué Seigneur à travers rues et ruelles de la ville de mon Bas-fleuve de liberté de blanc silence*»⁴⁰

prière:

«*Nous prierons sur les soirs nos longues litanies onduleuses banderolles en liesse sur les saisons de feuilles rouges*»⁴¹

memento:

«*Parfois je m'adosse au flanc du pays monstrueux où tonnent les Manicouagans je bois l'iode qui vente sur le fleuve où l'herbe pousse me tresse un lit parmi les grillons pitié par tous les vents qui m'effrayent le glas du piscenlit m'émeut davantage que roue de la rose au midi*»⁴²

«*Ultime chant des cloches démolies ne jettent plus leur tempête de sons je viens pour un glas perdu*»⁴³

crédo final:

«*Oui je surcharge mon poème j'explose du trop plein de moi-même qu'importe les impropres les li-*

*tanies massives
l'homme est trop faible pour t'a-
voir inventée
ô mer
plus tu grandis plus Dieu devient
visible»⁴⁴*

Le culte innombrable de la poé-
tesse, sa pseudo liturgie poéti-
que, s'élève donc, à partir des élé-
ments du monde (l'eau, la terre,
les saisons, les agglomérations
humaines, l'immensité de la mer)
jusqu'à la reconnaissance. Ce
culte est inspiré par une foi qui est
celle de son pays, celle de sa
«maison», et dont elle reconnaît
l'influence extraordinaire dans sa
vie:

*«Mes veines s'illuminent dans
mes demeures
mes ongles rutilent les orgues de
ma voix
psalmodient les futures résurrec-
tions
mon dieu qui a jeté la foi dans ma
maison»⁴⁵*

Au terme d'une première et
brève analyse de son oeuvre,
nous reconnaissons les valeurs
de la poésie de Gemma Trem-
blay, profondément enracinée
dans une terre maternelle, vaste,
dynamique et ensorcelante, celle
de l'incomparable Métis qui va
des Alléghanys à la Manic et de
Pointe-au-Père à Percé. La subs-
tance de la création inventoriée



nous est apparue sous un aspect
tridimensionnel soit: enraciné
dans le terroir, consonance
avec l'être du monde, culte in-
nombrable rendu, à travers la na-
ture inanimée, à l'Être invisible de
la création. Notre analyse est
donc celle du contenu poétique
plutôt que de la forme, dont nous
n'avons pas du tout parlé. Il y aura
certes lieu, en des approches sub-
séquentes, de compléter cette
étude en étendue et en perfec-
tion. La poétesse reconnaît, elle-
même, qu'elle n'a pas figolé un

chef d'oeuvre: ses mains sont
«malhabiles», mais elle a la
conviction d'avoir coïncidé, au
fond d'elle-même, avec la terre de
son cher pays de Métis:

*«Visage rouillé
entre des mains malhabiles
que les sources ne poliront pas
Je reviens d'une tournée
du fond de moi-même
encore immatérielle
avec la terre entre nous»⁴⁶*

Léona Tanguay

NOTES

1. *Poèmes d'identité*, Paris, Jean Grassin, 1965, p. 29.
2. *Cuirres et violons marins*, Montréal, l'Hexagone, 1966, p. 55.
3. *Cratères sous la neige*, Montréal, Déom, 1966, p. 25.
4. *Poèmes d'identité*, p. 65.
5. *Ibid.*, p. 28.
6. *Seins gorgés*, Montréal, Éditions du Songe, 1969, p. 39.
7. *Poèmes d'identité*, p. 28.
8. *Ibid.*, p. 46.
9. *Ibid.*, p. 30.
10. *Séquences du poème*, Paris, Jean Grassin, 1964, p. 26.
11. *Seins gorgés*, p. 38.
12. *Souffles du Midi*, Paris, Jean Grassin, 1972, p. 78.
13. Gilles Marcotte, *Une littérature qui se fait*,

- Montréal, HMH, 1962, p. 66.
14. *Rhapsodie auburn*, Montréal, Beauchemin, 1960, p. 31.
15. *Seins gorgés*, p. 29.
16. *Ibid.*, p. 23.
17. *Ibid.*, p. 31.
18. *Cuirres et violons marins*, p. 54.
19. *Ibid.*, p. 57.
20. *Poèmes d'identité*, p. 64.
21. *Feux intermittents*, Paris, Jean Grassin, 1968, p. 6.
22. *Cuirres et violons marins*, p. 22.
23. *Poèmes d'identité*, p. 64.
24. *Séquences du poème*, p. 31.
25. *Poèmes d'identité*, p. 12.
26. *Cratères sous la neige*, p. 27.
27. *Cuirres et violons marins*, p. 14.
28. *Ibid.*
29. *Ibid.*, p. 35.

30. *Cratères sous la neige*, p. 41.
31. *Rhapsodie auburn*, p. 33.
32. *Cuirres et violons marins*, p. 27.
33. *Rhapsodie auburn*, p. 41.
34. *Cratères sous la neige*, p. 22.
35. *Seins gorgés*, p. 23.
36. *Cratères sous la neige*, p. 12.
37. *Rhapsodie auburn*, p. 57.
38. *Cuirres et violons marins*, p. 30.
39. *Cratères sous la neige*, p. 38.
40. *Ibid.*, p. 50.
41. *Séquences du poème*, p. 11.
42. *Cratères sous la neige*, p. 18.
43. *Ibid.*, p. 26.
44. *Seins gorgés*, p. 80.
45. *Poèmes d'identité*, p. 73.
46. *Séquences du poème*, p. 26.